

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966

THÈSE

N° 263

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PAR

Hélène COSSON

née le 6 février 1938 à PARIS 10e

Présentée et soutenue publiquement le :

ETUDE DES ALLUSIONS MÉDICALES
CHEZ XENOPHON

Président : Monsieur H. PEQUIGNOT, Professeur.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE . PARIS.Ve

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PAR

Hélène COSSON

née le 6 février 1938 à PARIS 10^e

Présentée et soutenue publiquement le :

ETUDE DES ALLUSIONS MÉDICALES

CHEZ XENOPHON

Président : Monsieur H. PEQUIGNOT, Professeur.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE . PARIS-V^e

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Binet (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

DOYEN Georges BROUET.

1^{er} ASSESSEUR } Daniel BARGETON

2^e ASSESSEUR } Jean GOSSET

I. — PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

MM.

Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie et cytologie pathologiques	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Bactériologie et virologie	TOURNIER (P.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.-F.)
—	POLONOVSKI (J.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	MALMEJAC (J.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Biophysique médicale	BUGNARD (L.)
—	DOGNON (A.)
—	DJOURNO (A.)
Cancérologie médicale et sociale	DENOIX (P.)
Chimie pathologique	SCHAPIRA (G.)
Embryologie	TUCHMANN (H.)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	COURY (Ch.)
Histologie	GIROUD (A.)
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	DEROBERT (L.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
—	KUSS (R.)
—	VERNE (J.-M.)
Pathologie exotique	N...
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	LAROCHE (Ol.)
—	BRICAIRE (H.)
—	PÉQUIGNOT (H.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	N...
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
—	LEVY (Mlle J.)
Physiologie	BARGETON (D.)
—	PARROT (J.)
Physiologie et pathologie obstétricales	LEPAGE (F.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)

Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	MM. CAUCHOIX (J.)
Thérapeutique	CONTE (M.)
Thérapeutique appliquée	LAMOTTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Anatomie anthropologique	OLIVIER (G.)
Anatomie pathologique	NEZELOF (Ch.)
Bactériologie	BARBIER (P.)
Biochimie médicale	{ DESGREZ (P.)
	{ DREYFUS (J.-Cl.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Histologie	COUJARD (R.)
Parasitologie	LARIVIÈRE (M.)
Pathologie expérimentale	{ LOEPER (J.)
	{ RICHET (G.)
	{ DEJOURS (P.)
Physiologie	{ ROUCAYROL (J.-Cl.)
	{ SCHERRER (J.)
	{ KELLERSHOHN (L.)
Physique médicale	{ GOUGEROT (L.)
	{ TUBIANA (M.)
Radiologie médicale	FISCHGOLD (H.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	SOULIÉ (P.)
— — (Boucicaut)	LENÈGRE (J.)
	LORTAT-JACOB (J.-L.)
	N...
Cliniques chirurgicales	{ Beaujon
	{ —
	{ Cochin
	{ Hôtel-Dieu
	{ Saint-Antoine
	{ Salpêtrière
	{ Tenon
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)	OLIVIER (Cl.)
— — — (Foch)	MERLE d'AUBIGNÉ (R.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	PADOVANI (P.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	FÈVRE (M.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)	DUBOST (Ch.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)	MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DUPERRAT (F.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)	DECOURT (J.)
Clinique gynécologique (Broca)	LAMY (M.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)	HUGUIER (J.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)	DEGOS (R.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	TURPIN (R.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)	DELAY (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	BERNARD (J.)
	CASTAIGNE (P.)
	Bicêtre
	DEPARIS (M.)
	Broussais
	MILLIEZ (P.)
	Cochin
	BROUET (G.)
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu
	BARIÉTY (M.)
	Lariboisière
	SÈZE (S. de)
	Pitié
	DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine
	KOURILSKY (R.)
	Saint-Antoine
	BOUDIN (G.)

	MM.
Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	DEBRAY (Ch.)
Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales	Baudelocque Saint-Antoine LACOMME (M.) MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G.)
— — (Cochin)	BREGEAT (P.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie	MOZZICONACCI (P.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S.)
Clinique de pneumo-phthisiologie (Laennec)	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique	GAULTIER (M.)
Clinique traumatologique et orthopédique (R.-Poincaré)	JUDET (R.)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER (P.)
— — (Necker)	COUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R.)
Séméiologie médicale (A. Chantin)	DOMART (A.)
— — (Lariboisière)	BOUVRAIN (Y.)
— — (Pitié)	RAMBERT (P.)
— — (Rothschild)	WOLFROMM (R.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	POILLEUX (F.)

b) Professeurs à titre personnel :

Hématologie	ANDRÉ (R.) BOUSSER (J.) GIBERTON (A.) BASTIN (R.)
Hydrologie et climatologie	AZERAD (E.)
Maladies infectieuses	BOUR (H.)
	CABROL (Ch.)
	GROSSIORD (A.)
	LAMBLING (A.)
Médecine	LAUNAY (Cl.)
	PAYET (M.)
	PERRAULT (M.)
	SIGUIER (F.)
	WORMS (R.)
Neuro-chirurgie	LE BEAU (J.)
Neurologie	LHERMITTE F.
Neuro-psychiatrie	PICHOT (P.)
Oto-Rhino-Laryngologie	MADURO (R.)
Pédiatrie	POLONOVSKI (Cl.) ROYER (P.) KREIS (B.) MAYER (A.)
Pneumo-Phtisiologie	DELBARRE (F.)
Rhumatologie	

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE

	MM.		MM.
Anatomie pathologique . . .	BOUYGOU (Ch.)	Hématologie	BILSKI-PASQUIER (G.)
Anesthésiologie	VOURC'H (G.)	Maladies infectieuses . . .	DUPONT (V.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.)	Physique médicale	{ COURSAGET (J.) GREMY (F.)
Biochimie médicale	{ CARTIER (P.) GONNARD (P.)	Physiologie	GIRARD (Fr.)
Biologie médicale	HARTMANN (L.)	Stomatologie	CHAPUT (M ^{me} A.)
		Thérapeutique	CHASSAGNE (P.)

III. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

IV. — PROFESSEUR ASSOCIÉ

Statistique médicale et épidémiologique . .	SCHWARTZ (D.)
---	---------------

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)
Conseillers administratifs	Mlle CHAINTREUIL (G.) M. FAYE (R.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque . .	M. le Docteur HAHN (A.)
Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	
Conservateurs	{ Mlles DUMAITRE (P.), LAURENT (H.), LE NOIR (G.),
Bibliothécaires	{ Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlles DUROZOY (M.-F.), ROBERGE (D.), Dr SCHILLER (J.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MERE

dont le dévouement sans limites m'a
permis d'accomplir mes études
médicales.

A Monsieur le Professeur Henri PEQUIGNOT

Chevalier de la Légion d'Honneur
Professeur de la Faculté de Médecine de Paris
Médecin des Hôpitaux de Paris

qui m'a fait le très grand honneur d'accepter
la présidence de cette thèse.

Ses conseils et ses directives m'ont constam-
ment guidés au cours de l'élaboration de ce
travail.

Qu'il veuille bien accepter ici l'expression de
ma profonde reconnaissance pour sa bienveillance
et l'aimable accueil qu'il m'a toujours réservé.

Cette recherche m'a permis de découvrir et
d'apprécier un aspect inattendu et passionnant
de la Grèce Antique.

A tous ceux qui m'ont guidée et enseignée au cours de ce travail,
en particulier :

A Monsieur le Docteur CAROIT

Médecin Assistant des Hôpitaux de Paris
Ancien interne des Hôpitaux de Paris

qui m'a permis par ses conseils et ses suggestions d'achever mes études médicales. Il m'a toujours témoignée d'une compréhension et d'une sympathie inestimable dont je le remercie très respectueusement.

A tous les chefs de service des Hôpitaux de Compiègne
en particulier :

Monsieur le Dr ORTHOLAN

Ancien chef de clinique de la Faculté de Paris

Monsieur le Dr ORHAN

Chef de laboratoire des Hôpitaux de Compiègne.

Monsieur le Dr LEJEUNE

Monsieur le Dr PILLOT

Monsieur le Dr WOIMANT

A MES AMIS ,

en particulier :

A miss BURDETT

A miss CHANEY

qui m'ont toujours encouragée au cours de
mes études et m'ont témoigné de leur plus
grande affection.

Notre but dans cette thèse a été de colliger les allusions à la médecine, aux médecins, et aux pratiques médicales dans l'oeuvre de Xénophon.

Mais qui était Xénophon ? On en sait relativement peu de choses. La date même de sa naissance n'est pas connue avec certitude : 427 avt J-C d'après P. MASQUERAY, traducteur de Xénophon dans la collection Budé. Il naquit à Erchios près d'Athènes. Il était le fils de Gryllos. Son père était probablement de condition aisée, car Xénophon suivit les leçons des Sophistes ; on sait que leur enseignement n'était pas gratuit. Mais à partir de 404 Socrate devint son maître et l'influence du philosophe sur le disciple fut profonde bien qu'ils ne se soient guère fréquentés plus de 3 ans. Mais alors le démon de l'aventure le tente malgré la mise en garde de son maître il s'engage dans une expédition asiatique dont, il ignore le but au départ ; les événements l'amènent à diriger la retraite dans des conditions effroyables : tout ceci est admirablement raconté dans l'Anabase. Rentré en Grèce il accompagne le Roi de Sparte, Agésilas, en deux guerres dont l'une contre sa patrie. Exilé sans qu'on sache pour quelle raison précise, ni à quelle date, privé de tous ses biens il reçoit de Lacédémone, en reconnaissance de ses services un domaine à Scillonte dans le Péloponnèse.

Il mène là pendant plus de vingt ans, avec sa femme et ses deux fils une vie aimable de gentilhomme campagnard. Il a aimé l'aventure, la guerre, le sport, l'équitation, la chasse, les travaux champêtres, toutes les formes de l'activité physique. Il mourut en 354 avt J-C.

Xénophon écrivain :

C'est un homme lucide, qui s'intéresse à tout ce qu'il voit ; bien équilibré, il ne connaît ni le doute, ni les angoisses. Sa pensée est claire, sans abstraction.

Cicéron disait que son style était plus doux que le miel d'où le surnom d'abeille attique qu'on lui a donné. Mais voici comment lui-même décrit son style dans le traité de la chasse :

" Peut-être mon style est-il dépourvu d'élégance, je ne suis pas jaloux d'un tel avantage, mais j'ai à coeur de tracer les leçons nécessaires à ceux qui se forment à la vertu. Or, ce ne sont pas des mots qui peuvent instruire, ce sont des pensées, si elles sont bonnes. Bien d'autres que moi blâment les sophistes du jour, mais non pas les philosophes, de mettre toute leur industrie aux mots et de négliger les choses. Je sais que leurs écrits sont bien composés, et avec méthode : aussi n'auront-ils pas de peine à reprendre ce qui est défectueux en moi. Au reste, j'écris pour être vrai, non pour faire des sophistes, mais pour des sages et des gens de bien. Je veux que mes ouvrages soient utiles et non pas seulement qu'ils le paraissent ; car je veux que nul n'en puisse jamais renverser les principes. Les sophistes, au contraire, ne parlent et n'écrivent que pour tromper et s'enrichir ; et ils ne sont à personne d'aucune utilité."

L'art de Xénophon consiste à tout dire, et non pas à rien faire deviner ; à suivre exactement les déductions, à choisir les expressions les plus naturelles.

Nous avons utilisé l'édition française des oeuvres de Xénophon :

- dans la collection BUDE : les belles lettres,
- dans la collection GARNIER (Pierre Chambry),
- dans la collection CHARPENTIER.

Les allusions médicales dans l'oeuvre de Xénophon nous paraissent se classer suivant le plan ci-dessous :

I - LES OBSERVATIONS MEDICALES

A - Les maladies

B - Les principes d'hygiène

II - LA MEDECINE EN TANT QUE SCIENCE

III- LA PROFESSION MEDICALE

A - Militaire

B - Civile

IV - THEORIES MEDICALES.

oOo

CHAPITRE I

LES OBSERVATIONS MEDICALES

A - LES MALADIES

Xénophon n'est pas médecin, cependant il témoigne, à l'occasion de faits médicaux sur un certain nombre de maladies.

Tout d'abord voici une intoxication collective survenue chez les Dix-Mille, alors qu'ils campaient non loin de la Mer Noire.

" Parvenus au sommet de la montagne, les Grecs campèrent dans de nombreux villages où les vivres abondaient. Il ne se passa rien d'extraordinaire sinon qu'il y avait en ce pays des ruches nombreuses et ceux des soldats qui mangèrent du miel perdirent la raison. Ils vomissaient, évacuaient par en bas et personne n'avait la force de se tenir debout. Ceux qui en avaient peu mangé ressemblaient à des gens complètement ivres, ceux qui en avaient pris beaucoup à des fous furieux ou même à des moribonds. Ils restaient ainsi, nombreux, étendus sur le sol, comme après la défaite, et la consternation était générale. Le lendemain personne ne succomba et à peu près à la même heure ils recouvrèrent la raison. Le troisième et quatrième jour ils purent se tenir sur leurs jambes, comme s'ils sortaient d'un empoisonnement"

(Anabase : IV, 8, phr 20)

Diodore de Sicile décrit le même évènement médical dans son oeuvre. Il confirma les informations de Xénophon, en précisant que les soldats Grecs frappés par le mal devenaient fous et tombaient à terre comme des cadavres.

Strabon, cite quatre siècles après Xénophon, un autre cas d'intoxication par le miel, ayant frappé dans la même région l'armée de Pompée. Pline l'ancien attire lui aussi l'attention sur la possibilité d'une intoxication par le miel dans cette région de la Mer Noire.

Il signale dans cette contrée l'existence d'une sorte de miel désigné par le mot grec "mainomenos", que Pline traduit par mel quod insaniam gignit : le miel qui engendre la folie.

Des voyageurs modernes ont rapporté aussi l'existence d'un miel toxique dans cette région et décrit les troubles consécutifs à l'ingestion de cet aliment que chacun est facilement poussé à consommer.

Au cours de nos recherches sur Xénophon, nous avons trouvé incidemment dans la Presse Médicale un article de M. Sandulescu, relatif à cette intoxication par le miel. Voici l'explication qu'il en donne.

" Il existe des miels vénéneux, qui causent des vertiges, du délire, et qui peuvent même donner la mort. De nombreux accidents de ce genre ont été signalés sur les bords de la Mer Noire, aux Etat-Unis, en Suisse ; tous étaient le fait d'abeilles ayant butiné des plantes toxiques : azalée, aconit, colchique, jusquiame."

Parmi les symptômes décrits par Xénophon et Diodore de Sicile il faut retenir les nausées, les vomissements, la diarrhée et les phénomènes nerveux, agitation psychique et perte plus ou moins complète de conscience. (C. Sandulescu).

Le chou-palmiste donnerait des maux de tête, ce qui semble assez douteux.

"On en faisait aussi sécher, qu'on mettait à part comme des friandises (dattes); en buvant, elles étaient très agréables mais elles donnaient mal à la tête. C'est là aussi que les soldats mangèrent du chou-palmiste pour la première fois, et son aspect particulier ainsi que la saveur qui lui est propre leur causait une surprise générale, mais il donnait de violents maux de tête".

(Anabase : II, 3, phr 16)

Voici la fièvre et en même temps une méthode d'embaumement provisoire.

"Pendant ces opérations, - on était au plus fort de l'été il est pris d'une fièvre ardente. Comme il venait de visiter le sanctuaire de Dionysos à Aphytis, il éprouva le désir de revoir ses charmilles ombreuses et ses eaux claires et fraîches. On l'y transporta encore vivant, ce qui n'empêcha pas que six jours après le début de la maladie, il mourut, en dehors du sanctuaire. Il fut mis dans le miel, et ramené à Sparte où il reçut la sépulture des rois".

(Helléniques : V, 3, phr 19)

S'agit-il d'une rupture de varice ? Ce qui est toutefois certain, c'est l'accident de la saignée qui aboutit à une hémorragie telle, qu'elle ne cesse que par le collapsus.

"Lorsque le printemps reparut, Agésilas était au lit. Pendant qu'il ramenait l'armée de Thèbes, durant son séjour à Mégare, un jour qu'il montait de l'Aphrodision à la maison de la ville, une veine, je ne sais laquelle se rompit et il y eut une hémorragie interne dans sa bonne jambe ; comme le mollet était devenu très enflé, avec des douleurs intolérables, un médecin de Syracuse lui incisa la veine qui est près de la cheville ; mais une fois que le sang eut commencé à couler il continua nuit et jour, et on

avait beau faire, on ne pouvait arrêter l'hémorragie - jusqu'à ce qu'Agésilas s'évanouit : alors elle cessa. C'est dans cet état qu'il fut ramené à Lacédémone, où il fut malade le reste de l'été et pendant tout l'hiver. "

(Helléniques : V, 4, phr 58)

Les remèdes n'ont pas toujours le résultat escompté .

"Chirisophe, l'un d'eux, venait de mourir de l'effet d'un remède qu'on lui avait administré pendant la fièvre".

(Anabase : VI, 4)

Au sujet de la castration et de ses conséquences.

"Il en est ainsi des hommes privés de la source du désir, ils deviennent plus calmes, mais n'en sont pas moins prompts à exécuter ce qu'on leur commande, ni moins adroits à monter à cheval ou à lancer le javelot, ni moins avides de gloire ; car on voit bien à la guerre et à la chasse que l'émulation n'est pas éteinte dans leur âme. Quant à la fidélité, c'est à la mort de leurs maîtres qu'ils en ont donné les meilleures preuves ; personne dans le malheur de ses maîtres, n'a témoigné par ses actes plus de fidélité que les ennuques. Si naturellement ils semblent avoir perdu quelque chose de leur force physique, le fer égale à la guerre, les faibles aux forts."

(Cyropédie : VII, 5)

Xénophon était partisan de la contention des agités, il n'est pas un novateur.

"Il faut disait-il enchaîner les insensés furieux, dans leur intérêt et dans celui de leurs amis ; quant à ceux qui manquent des connaissances nécessaires, les gens éclairés ont sur eux un beau droit , celui de les instruire".

(Mémo : I, 2)

La vieillesse est la cause de nombreux inconvénients.

" Mais maintenant, si j'avance encore en âge, je sais que nécessairement j'aurai à subir les inconvénients de la vieillesse que ma vue baissera, que j'entendrai moins bien, que j'aurai plus de peine à apprendre et plus de facilité à oublier ce que j'aurai appris".

(Apologie de Socrate : phr 6)

" A y parvenir en effet il est clair qu'au lieu de cesser maintenant de vivre, je me serai préparé à une mort issue des douleurs de la maladie ou des misères de la vieillesse, qui voit affluer les incommodités de toute sorte sans aucun mélange de plaisirs".

(Apologie de Socrate : phr 8)

" Mais si touchant au terme de ma vie, je ne puis plus attendre que des misères, j'estime que vous devez tous vous réjouir dans la pensée que mon sort est heureux" dit Socrate avant sa mort.

(Apologie de Socrate : phr 27)

Xénophon qui fut militaire a bien observé les méfaits du froid chez ses soldats ; il nous les décrit avec de nombreux détails et énumère les précautions qu'il faut prendre pour lutter contre le froid.

" Les autres soldats qui ne purent achever la route passèrent la nuit sans nourriture et sans feu ; là encore il périt quelques hommes. Des bandes d'ennemis talonnaient l'armée ; elles enlevaient les attelages qui ne pouvaient avancer et se battaient entre elles à qui les auraient. On abandonna ceux des soldats que la neige avaient rendus aveugles et ceux à qui le froid avait gangréné les doigts de pieds. On se protégeait la vue contre l'effet de la neige en tenant quelque chose de noir devant les yeux pendant la marche. Quant aux pieds, il fallait les remuer, ne jamais rester en repos et pour la nuit délier les chaussures. Chaque fois qu'on se couchait sans s'être déchaussé,

les courroies entraient dans les chairs et les semelles se recroquevillaient autour des pieds, car les hommes portaient, les vieilles chaussures ayant été usées, des sandales rustiques faites avec des peaux de boeufs récemment écorchés....

Au point du jour, Xénophon dépêcha aux malades, les plus jeunes de ses soldats, avec ordre de les faire lever et de les forcer à se mettre en marche.....

(Anabase : IV, 5, phr II à I4 à 21)

" La neige était épaisse, et il faisait si froid que l'eau qu'on apportait pour les repas du soir gelait, ainsi que le vin, dans les pots. Nombre de Grecs avaient le nez, les oreilles brûlées par le froid. On comprit alors pourquoi les Thraces portent des peaux de renard sur la tête et sur les oreilles, ainsi que des tuniques autour de la poitrine et même autour des cuisses. Pour monter à cheval ils ont au lieu de chlamydes, des manteaux qui leur descendent jusqu'aux pieds".

(Anabase : VII, 4, phr 3 à 5)

" La dernière étape fut dure : on avait, soufflant en plein visage le vent Borée qui brûlait littéralement tout et gelait les hommes. La neige avait six pieds d'épaisseur, si bien qu'un grand nombre de bêtes de somme, d'esclaves succombèrent, et une trentaine de soldats".

(Anabase : IV, 5, phr 3)

Le manque de nourriture est aussi une cause de défaillance surtout lorsqu'il fait froid.

" De là, pendant toute la journée qui suivit on marcha à travers la neige, et beaucoup d'hommes furent atteints de "boulimie". Xénophon à l'arrière-garde rencontrant ces gens qui tombaient ne savait quel était leur mal. Quand un de ceux qui le connaissait lui eut dit que sûrement ils

avaient la "boulimie" et que s'ils mangeaient quelque chose ils se relèveraient, circulant autour des chariots du train, s'il apercevait quelque part de la nourriture, il la distribuait ou la faisait distribuer aux affamés par ceux qui avaient la force de courir le long de la colonne. Aussitôt qu'ils avaient mangé quelque chose ces hommes se levaient et se remettaient à marcher".

(Anabase : IV, 5, phr 7)

La "boulimie" signifie étymologiquement faim de boeuf mais aussi faim canine, cette expression est à rapprocher de l'expression italienne "fame di cavallo" : faim de cheval ; Xénophon semble donc comparer ses soldats fatigués à des animaux élanqués et affamés.

Maintenant "boulimie" a une signification tout à fait différente : c'est une maladie caractérisée par une faim excessive et persistante, en dehors de tout manque de nourriture.

Les traumatismes sont très courants dans les récits de guerre, chez Homère, dans l'Illiade ce sont des récits épiques, chez Xénophon la description est plus prosaïque.

"Avec eux il aperçoit le Roi et le groupe qui l'entourait. Aussitôt il ne se contient plus. Le voilà, cria-t-il, je le vois ! Et il s'élança sur lui, le frappa à la poitrine et le blessa à travers sa cuirasse, comme l'assure le médecin Ctésias qui prétend même avoir guéri personnellement la blessure.

Au moment où il frappe, un inconnu d'un coup de javelot l'atteint sous l'oeil violemment."

(Anabase : I, 8, phr 26, 27)

" Un jour un ours se jeta sur lui : il n'eut pas peur, chargea la bête, fut désarçonné par elle, en reçut des blessures dont il portait des cicatrices mais finalement il la tua."

(Anabase : I, 9, phr 26, 27)

"En apercevant dans sa tente certains d'entre eux qui avaient la jambe ou la main bandées, il leur demanda ce qui leur était arrivé. Ils répondirent qu'ils avaient été blessés par les mottes. Il leur demanda ensuite si c'était dans le corps à corps ou à distance qu'ils avaient été atteints. Ils répondirent que c'était à distance. Dans le corps à corps le jeu avait été très divertissant au dire des porteurs de gourdins. En revanche, ceux qui avaient été roués de coups de bâtons s'écrièrent qu'ils n'avaient pas trouvé divertissant d'être frappé de très près, en même temps ils montrèrent les contusions que les gourdins leur avaient faites aux mains, au cou, et quelquefois même au visage".

(Cyropédie : II, 3)

"Là-dessus le jeune homme alla voir qui c'était, et il trouva Phéraulais, dont le menton était plein de terre et de sang ; car le coup l'avait fait saigner du nez".

(Cyropédie : VIII, 3)

Xénophon observe aussi les animaux.

"Combien de fois une cruelle épizootie n'a-t-elle pas désolé les troupeaux les mieux soignés ! "

(Economique : V, 18)

Xénophon était un chasseur passionné, il avait eu maintes fois l'occasion d'observer le comportement de ses chiens, il décrit dans ce passage la perte d'un conditionnement avec beaucoup de précision et d'exactitude ; cette description fait penser aux expériences faites par Pavlov.

"Oui mais ne ressemble pas au chasseur qui, pour animer ses chiens les rappellerait toujours du ton dont il leur parle quand il a vu la bête. Les chiens accourent d'abord à sa voix, mais s'il les a trompés, ils finissent par ne plus obéir, lors même qu'il découvre le gibier".

(Cyropédie : I, 6)

Tout excès est nuisible.

L'ivresse est la cause de troubles du comportement.

" C'est que par Zeus je vous voyais tout chancelant d'esprit comme de corps. Tout d'abord ce que vous ne laissez pas faire à nous autres enfants, vous le faisiez vous-mêmes : vous criiez tous à la fois, vous ne vous compreniez pas du tout les uns les autres, vous chantiez, et même très ridiculement et, sans écouter les chanteurs, vous juriez que vous chantiez à merveille. Chacun de vous vantait sa force. Puis, chaque fois que vous vous leviez pour danser en mesure, vous n'étiez même pas capables de vous tenir debout. Vous aviez tout à fait oublié, toi, que tu étais Roi, eux qu'ils étaient tes sujets".

(Cyropédie : I, 3)

Elle annihile la volonté.

"Ce ne furent pas des paroles mensongères, car le jeune homme ayant pris le goût au vin ne cessa plus de boire ni le jour, ni la nuit, si bien qu'à la fin, il ne valut plus rien ni pour la cité, ni pour ses amis, ni pour lui-même".

(Apologie de Socrate : phr 31).

On peut boire mais en petite quantité.

"Socrate à son tour prit la parole : "Boire, mes amis, j'y suis pleinement disposé ; car il est bien vrai que le vin en arrosant les âmes endort les peines, comme la mandragore endort les gens, tandis qu'il éveille la joie, comme l'huile stimule la flamme. Mais il semble qu'il en est du corps humain comme des plantes. En effet quand la divinité les abreuve trop copieusement elles ne peuvent se dresser ni se laisser pénétrer par le souffle des brises ; mais lorsqu'elles ne boivent qu'autant qu'il leur plaît elles croissent tout à fait droit, fleurissent et produisent

des fruits. Il en va de même pour nous : si nous nous faisons verser de larges rasades, nous ne tarderons pas à vaciller de corps et d'esprit, et nous ne pourrons même pas retrouver notre souffle; encore bien moins préférer quelques paroles. Mais si les serviteurs font tomber pour nous de petites coupes une pluie fine et fréquente, - nous n'en viendrons pas à l'ivresse sous la contrainte du vin, mais sa douce persuasion nous amènera à plus de gaieté."

(Le Banquet , II, phr 24 à 27)

En amour aussi l'excès ne vaut rien.

"Ainsi, si quelqu'un employait son argent à acheter par exemple une maitresse qui ruinerait son corps, ruinerait son âme, ruinerait sa maison, comment cet argent serait-il encore chose avantageuse pour lui.

Pas du tout, à moins d'appeler également bien l'herbe nommée jusquiame qui rend fous ceux qui en mangent".

(Economique : I, 13).

" A quelle sorte d'hommes, dis-je est-ce possible de l'apprendre ? En tout cas spécifie-moi bien clairement lesquels."

" D'abord, dit-il, Socrate , tu ne saurais rendre soigneux ceux qui s'adonnent à la boisson : l'ivresse fait oublier tout ce que l'on doit faire."

"Sont-ce seulement dis-je, les intempérants de cette catégorie qui sont incapables de devenir soigneux, ou y en a-t-il aussi d'autres ?"

"Oui par Zeus, dit Ischomaque, je crois qu'il y a ceux qui ne peuvent résister à l'envie de dormir ; en dormant ils ne peuvent faire ce qu'il faut, ni le faire faire aux autres".

"Et maintenant, dis-je, sont-ce bien là tous ceux qui sont incapables à prendre soin de nos affaires ou bien y en a-t-il encore d'autres de surcroit ?"

"Oui, dit Ischomaque, je crois que ceux qui s'abandonnent à l'amour sont incapables d'apprendre à s'intéresser à rien plus qu'à leurs amours . Il n'est pas facile de trouver une espérance ou des soins plus agréables que le soin de ce qu'on aime et il n'est pas non plus aisé, quand le travail presse de trouver un supplice plus pénible que d'être séparé de ses amours. Je renonce donc à entreprendre de faire des régisseurs avec les hommes en qui je reconnais un pareil tempérament."

(Economique : XII, phr II à I3)

L'amour n'est pas involontaire, encore qu'il soit considéré comme une maladie dont il est bien difficile de se guérir.

"L'amour dépend de la volonté ; on aime qui l'on veut aimer. Le frère n'est point amoureux de sa soeur, ni le père de sa fille, et toutes deux ont d'autres amants : de plus la crainte des lois peut réprimer l'amour. Mais si on publiait une loi qui défendit d'avoir faim quand on a besoin de manger d'avoir soif quand on est altéré, d'avoir froid l'hiver et chaud l'été, nulle puissance ne le ferait observer parce que l'homme est naturellement subjugué par ces différentes sensations : l'amour est au contraire soumis à la volonté ; chacun s'attache librement son affection aux objets qui lui plaisent, de même qu'on aime de préférence tel vêtement, telle chaussure.

Si l'amour est volontaire, répliqua Cyrus, comment n'est-on pas maître de cesser d'aimer quand on le veut ? J'ai vu des gens pleurer de douleur que l'amour leur causait, et néanmoins servir en esclaves l'objet de leur passion, eux qui avant d'aimer regardaient la servitude comme un très grand mal : je les ai vus donner beaucoup de choses dont il ne leur était pas avantageux de se priver, et désirer d'être délivrés de leur amour comme d'une maladie, sans pouvoir se guérir, liés à une puissance plus forte que des chaînes de fer. Aussi les amants se montrent-ils gratuitement esclaves de la personne qu'ils aiment , et, malgré les tourments qu'ils éprouvent, loin d'entreprendre de se soustraire à son empire , ils craignent sans cesse qu'elle ne leur échappe".

(Cyropédie : V, I)

Le côté gauche était jugé plus vulnérable.

" Quand les conviés furent arrivés, Cyrus ne les plaça pas au hasard il fit asseoir à sa gauche, comme la partie du corps qu'il est le plus dangereux de laisser exposer, celui qu'il estimait le premier de ses amis, le second à sa droite, et ainsi de suite jusqu'au dernier".

(Cyropédie : VIII, 4)

Ce texte est à rapprocher des oracles Grecs : lorsque l'oiseau apparaissait à gauche, c'était un mauvais présage. Or Xénophon attachait une grande importance aux oracles. Xénophon sur le conseil de son maître Socrate avant de participer à l'expédition des Dix-Mille, alla consulter la Pythie. De même l'Anabase fait une grande place aux consultations oraculaires, aux rêves et à tous les présages.

B - HYGIENE

Xénophon a énuméré tout au long de ses oeuvres de nombreux principes d'hygiène.

Fidèle à la tradition du peuple hellénique, il fait l'éloge de l'activité physique.

" A mon avis d'Ischomaque, tout cela se tient. Quand un homme a de quoi se nourrir, s'il profite bien de la nourriture en prenant de l'exercice après le repas, il conserve mieux je crois sa santé ; s'il en profite par l'exercice qu'il se donne, il accroit sa vigueur, s'il s'entraîne aux travaux de la guerre il s'en tire plus honorablement".

(Economique : XI, phr 12)

Cette citation est à rapprocher de celle d'Hippocrate qui disait :

" L'homme mangeant, ne peut bien se porter s'il ne fait aussi de l'exercice."

(Du Régime)

"Socrate : je vous prête donc à rire ? Est-ce parce que je veux améliorer ma santé par l'exercice ou trouver plus de plaisir à manger et à dormir ? Est-ce parce que je désire en m'exerçant de la sorte et non pas à la façon des coureurs du long stade qui grossissent des jambes et maigrissent des épaules, ni à celle des pugilistes qui grossissent des épaules

et maigrissent des jambes, mais en faisant travailler mon corps tout entier, le rendre tout entier bien équilibré ?

(Le Banquet : II phr 17)

"Riez-vous, parce qu'ayant trop de ventre je veux le réduire à une plus juste mesure ? Ignorez-vous que dernièrement, de grand matin, Charmide que voici m'a surpris en train de danser ?"

(Le Banquet : II, phr 19)

La danse lui semble le mieux indiqué pour un développement harmonieux du corps.

"Avez-vous vu dit-il, comment ce bel enfant paraît encore plus beau grâce aux attitudes de la danse, que lorsqu'il est au repos ?....

Eh ! oui par Zeus, réplique Socrate ; et j'ai fait une autre remarque, aucune partie de son corps ne restait inactive pendant la danse, mais son cou, ses jambes et ses bras s'exerçaient en même temps , ainsi doit danser celui qui veut améliorer sa forme physique."

(Le Banquet : II, phr 16)

"Dans la plupart des cités, peu d'hommes se fortifient le corps par la gymnastique ; au lieu que dans mes troupes je n'ai point de guerrier qui ne soit capable des mêmes travaux que moi....."

(Helléniques : VI, 1)

L'exercice est un bon moyen pour éviter les maladies.

" De même que les autres arts se déprécient, quand on les néglige, de même que les corps en bon état changent et se gâtent, si on les laisse aller à la mollesse, de même aussi la tempérance, la continence, la bravoure si l'on relâche l'exercice, s'altèrent et se tournent en vices".

(Cyropédie : VII, 5)

Le travail entretient la santé .

" Crois-tu que la paresse et l'oisiveté aident l'homme à apprendre ce qu'il doit savoir, lui conserve ce qui est nécessaire à la vie, tandis que le travail et l'exercice ne servent à rien ?

(Mémo : II, 7)

Et voici ce qui arrive lorsqu'on ne fait pas de sport.

" Alors ses soldats, voyant les corps blancs de ces barbares parce qu'ils ne se mettaient jamais nus, chargés de graisse et dénués de vigueur, parce qu'ils sont toujours en voiture, pensèrent que se battre avec eux, c'était comme s'ils avaient à se battre avec des femmes."

(Agésilas : I)

Lycurgue recommande une bonne hygiène alimentaire en prônant la tempérance. Cette hygiène traditionnelle de Sparte.

" Il a réglé la nourriture de manière qu'il n'y eut ni trop, ni trop peu : si on leur permet d'ajouter, ce n'est que de leur chasse.

Les citoyens aisés apportent à manger en commun ; en sorte que la table sans être somptueuse n'est jamais dépourvue.

En laissant à chacun la liberté de boire suivant sa soif il a interdit l'excès en ce genre, qui tout à la fois abrutit l'esprit et dérange la santé : à se modérer ainsi, disait-il, la soif devient un besoin qui n'a rien de dangereux, qu'il est même très agréable de satisfaire. Et certes avec ce régime quel homme pourrait nuire à sa santé, ou ruiner ses propres affaires par l'intempérance ?"

(République de Sparte : V)

"Il blâmait qu'on mangeât avec excès et qu'on fit ensuite de violents exercices mais il approuvait un exercice modéré à la suite d'un

frugal repas. Ce régime disait-il donne la santé, et ne nuit pas aux facultés de l'âme."

(Mémo. : I, 2)

"Il avait pour principe d'éviter l'ivresse autant que la folie et les excès de table autant que la paresse."

(Agésilius : I)

" Ils ne comptent ces deux jours que pour un seul, parce qu'ils ne dépensent que les vivres d'un jour. Ils en usent ainsi pour s'habituer à jeûner, si la guerre leur en fait nécessité.

Comme viande ils n'ont malgré leur âge, que ce qu'ils prennent à la chasse, sinon ils se contentent de cresson. Et si l'on pense qu'ils mangent sans plaisir, quand ils n'ont que du cresson avec leur pain, ou qu'ils boivent de l'eau, qu'on se rappelle comme il est agréable quand on a faim, de manger du pain d'orge ou de blé, et, quand on a soif de boire de l'eau."

(Cyropédie : I, 2)

L'homme peut maîtriser sa faim, alors que devant la souffrance il est impuissant, il ne peut rien contre la souffrance car elle est indépendante de sa volonté.

"Celui qui consent à endurer la faim peut manger dès qu'il le voudra, celui qui s'est condamné à la soif, peut boire dès qu'il lui plaît, de même pour le reste, mais l'homme qui souffre nécessairement, peut-il quand il le veut cesser de souffrir ?

(Mémo. II, 1)

Une nourriture trop copieuse aboutit à ceci :

" Lorsque les Grecs tout en marchant furent arrivés chez leurs

alliés, ceux-ci leur montrèrent des enfants de gens opulents, alimentés avec des noix bouillies, ces enfants étaient grassouillets, extrêmement blancs, presque aussi larges que longs avec sur le dos des tatouages de fleurs".

(Anabase : V, 4, phr 32)

Il connaît les substances apéritives.

" Pour manger avec votre pain approvisionnez-vous d'aliments acides et salés : ils excitent l'appétit et se conservent très longtemps...."

(Cyropédie : VI, 2)

Voici le régime què doit suivre une femme enceinte.

"Chez la plupart des peuples de la Grèce, les filles destinées à être mères, même celles qu'on prétend le mieux élever, sont assujetties à un régime sévère : elles mangent du pain en petite quantité, et fort peu de mets assaisonnés. Le vin leur est tout à fait interdit; ou si on leur permet d'en user, ce n'est qu'en le mêlant avec beaucoup d'eau. De plus ils veulent qu'à l'exemple des artisans qui sont la plupart sédentaires, leurs filles vivent tranquilles occupées à filer de la laine

Persuadé, au contraire, que les femmes esclaves peuvent suffire pour faire des vêtements, mais que le plus bel emploi des femmes libres est de donner des enfants à l'état, Lycurgue a commencé par établir des exercices du corps pour les femmes aussi bien que pour les hommes ; il ne les a pas oubliés dans les ordonnances qui prescrivent aux jeunes gens la course et les combats où l'on déploie les forces du corps, convaincu qu'un père et une mère robustes engendrent des enfants vigoureux."

(République de Sparte : I)

Et voici de l'eugénique avec une loi étonnante :

"Comme il avait remarqué que dans les premiers temps du mariage on en use sans aucune modération, il a soumis le commerce du mari

et de la femme à des lois rigides : il a établi qu'il serait honteux d'être aperçu, soit en entrant chez sa femme soit en sortant de chez elle. Avec cette réserve les plaisirs sont nécessairement plus vifs, et les enfants s'il en doit naître, plus robustes que si les deux époux étaient rasasiés l'un de l'autre.

Lycurgue ne s'en est pas tenu là ; il a restreint la liberté du mariage où l'homme jouit de toute sa vigueur, persuadé de l'utilité de cette loi pour avoir des enfants bien constitués.

S'il arrive qu'un vieillard ait épousé une jeune femme Lycurgue qui savait qu'à cet âge on observe avec inquiétude a porté cette loi étrange : le vieillard doit choisir à son gré un jeune homme qui réunisse les qualités de l'âme aux agréments de la figure, et le présenter à sa femme pour suppléer à son impuissance. Un homme qui a de l'éloignement pour le mariage et qui voudrait cependant avoir des enfants robustes, voit-il une belle femme qui ait donné des preuves d'une heureuse fécondité il peut prier son mari de la lui prêter pour en avoir postérité."

(République de Sparte : I)

Il donne une explication de la prohibition de l'inceste.

" Et quelle est donc cette punition que ne peut éluder le père qui épouse sa fille, le fils qui épouse sa mère ?

La plus grande de toute : que peut-il arriver de plus funeste que de donner le jour à une mauvaise postérité ? Et pourquoi la postérité serait-elle mauvaise ? S'ils sont bons eux-mêmes, qui empêche que leur postérité leur ressemble ? - Ici la bonté de caractère ne suffit pas ; il faut encore une qualité qui accompagne la fleur de l'âge. Croyez-vous que la faculté génératrice soit la même dans celui qui tient encore à l'enfance, la même dans la force de l'âge, et la même vers le déclin de la vie ? - Cela n'est pas possible. - Et quel âge croyez-vous le plus favorable à la propagation de

l'espèce ? - Celui de la pleine vigueur sans doute. En deçà et au-delà de cet âge, on ne peut donc se promettre une postérité vigoureuse ? - Je ne le crois pas - A ces deux époques de la vie, il ne faut pas songer à procréer son semblable ? - Non. Ce n'est donc pas engendrer comme la nature le prescrit ? - Je le pense. - Qu'appellerons-nous une mauvaise postérité, sinon celle qui provient de ces unions condamnables ? - Je suis encore de votre avis sur ce point "

(Mémo. : IV, 4)

Xénophon est un finaliste, la nature a conçu la femme de telle sorte qu'elle puisse nourrir son enfant, elle est ainsi guidée dans son instinct.

"Sachant qu'elle a accordé au corps de la femme de pouvoir nourrir son enfant nouveau-né et qu'elle l'en a chargée, elle lui a également donné en partage plus de tendresse pour les bébés nouveaux-nés qu'elle n'en a donné à l'homme".

Le texte suivant fait penser aux textes bibliques ; il est aussi à rapprocher de certains textes d'Aulu-Gelle :

" Quant à la mère, dit-il elle porte d'abord dans son sein son enfant, fardeau qui l'alourdit et met ses jours en danger ; elle lui donne une part de sa substance ; puis après une gestation et un enfantement plein de douleur, elle nourrit, elle soigne sans aucun retour....."

(Mémo : II, 2)

Xénophon pense qu'il existe des métiers malsains qu'il vaut mieux ne pas exercer, cependant il ne trouve pas anormal que des ouvriers travaillent ainsi ; son sens de l'observation plus que son sens social peuvent le faire considérer comme un lointain précurseur de l'hygiène du travail.

" Je t'approuve, Critobule, car les arts appelés mécaniques sont décriés; et c'est avec raison que les gouvernements en font peu de cas. Condamnés pour l'ordinaire à rester assis, à vivre dans les ténèbres, quelque fois auprès d'un feu continu, ceux qui les exercent, et ceux qui les apprennent, ruinent tout à fait leur santé ; et le corps une fois énérvé, l'âme est-elle susceptible d'une grande énergie ? "

(Economique : IV, 2)

Du sens de la mesure découle la grande règle : il vaut mieux prévenir que guérir. Il est plus facile de conserver la santé que de guérir les maladies. Xénophon donne un rôle déterminant aux conditions climatiques.

" Mais mon fils reprit le père, ces médecins dont tu parles ressemblent à des tailleurs qui raccommoient des habits déchirés, ils ne soignent que ceux qui sont tombés malades. Mais il y a une manière beaucoup plus belle de s'occuper de la santé des troupes gens c'est de prévenir les maladies dans ton armée : c'est à cela que tu dois veiller. - Et quelle est la route à suivre, mon père, demanda Cyrus pour arriver à ce résultat ? - Si tu dois séjourner quelques temps dans le même endroit, tu devra d'abord veiller à la salubrité de ton camp. Avec de l'attention, tu ne peux t'y tromper. On entend toujours parler de pays salubres et de pays insalubres ; le corps et le teint des habitants sont des témoins irrécusables pour en juger. Mais ne te contentes pas d'examiner le terrain, rappelle-toi aussi comment tu t'y prends pour entretenir ta santé. - Tout d'abord par Zeus dit Cyrus, je tâche de ne jamais surcharger mon estomac, car c'est une surcharge pénible à porter ; puis j'aide ma digestion par l'exercice ; c'est là me semble-t-il, le meilleur moyen de conserver sa santé et d'accroître ses forces. - Eh bien, mon fils ce sont les mêmes soins qu'il faut donner aux autres."

(Cyropédie : I, 6)

Ce passage est à rapprocher du traité d'Hippocrate (des airs , des eaux, des lieux) R. Joly : Hippocrate médecine grecque.

" Il acquerra les notions les plus précises possibles sur la nature des eaux, si les habitants font usage d'eaux lacustres ou molles, ou dures et sortant des lieux élevés et rocaillieux, ou crues et saumâtres ; il étudiera les divers états du sol, qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaîtra le genre de vie des habitants, qui sont amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou laborieux, adonnés aux exercices du corps mangeant beaucoup et buvant peu".

On peut également le rapprocher de ce passage où Platon préconise la tempérance (Thèse Cl. Rembert).

" Et si l'on ne veut pas être malade, il faut savoir organiser sa vie et ses désirs dans un juste milieu. Pour cela, ne pas commencer par manger des quantités de nourriture qui n'ont plus rien à voir avec l'entretien, mais tiennent directement du vice de la bonne chère. Or ce qui corrompt, c'est l'injustice, c'est la démesure accompagné de déraison !

(Les Lois : X, 905 a)

Pour conserver la santé il faut donc être tempérant, car l'intempérant nuit à l'ui-même.

" Mais l'intempérant nuit sans profit pour lui, il fait du mal aux autres, mais il s'en fait davantage à lui-même, si du moins le plus grand des maux est de ruiner sa maison, son corps et son esprit."

(Mémo. : I, IV)

" Ma santé exige-t-elle un sacrifice à Vénus, ce qui se présente me suffit".

(Le Banquet : III)

" Il me semble que chaque fois qu'il parlait ainsi, Socrate exerçait ses disciples à la tempérance à l'égard de la nourriture, de la boisson, de la lubricité, du sommeil, de la résistance au froid, à la chaleur, à la fatigue.

(Mémo. : II, 1)

Ce texte est à rapprocher de celui d'Hippocrate.

" La modération s'impose dans le travail, dans l'alimentation, dans la boisson, dans le sommeil et dans le commerce des femmes".

(Des Epidémies : R. Joly : Hippocrate
médecine grecque)

Pour éviter des maladies, il faut une adaptation, ainsi pour éviter les maladies par sevrage, il faut cesser de boire petit à petit, Il en est de même pour l'adaptation au froid, il est préférable que la transition soit progressive.

" Aussi pour ne pas tomber malades en nous privant brusquement de vin, voici comment nous devons nous y prendre : pendant nos repas, mettons-nous tout de suite à boire de l'eau ; si nous le faisons dès à présent le changement nous sera peu sensible car, si l'on se nourrit de farine d'orge, le gâteau d'orge que l'on mange est toujours pétri avec de l'eau et si l'on se nourrit de froment a toujours été délayé dans de l'eau, et tous les aliments cuits sont apprêtés avec une grande proportion d'eau, si donc nous ne buvons du vin qu'à la fin du repas, notre estomac n'en aura pas moins son compte et sera satisfait. Il faudra retrancher aussi sur le vin bu après le repas ; jusqu'à ce que, sans nous en apercevoir, nous soyons devenus des buveurs d'eau. La transition graduelle rend le changement supportable à tous les tempéraments ; c'est ce que la divinité elle-même nous apprend en nous faisant passer petit à petit de l'hiver aux fortes chaleurs pour nous

habituer à les supporter, et de la chaleur aux rigueurs de l'hiver ".

(Cyropédie : VI, 2)

Il faut détourner le cours des humeurs, pour cela il faut faire de l'exercice. L'expectoration est une humeur nuisible.

"Aujourd'hui il reste encore quelques témoignages de la frugalité de leur régime et de la façon dont ils élaboraient leurs aliments par l'exercice. Aujourd'hui encore c'est pour un Perse une indécence de cracher et de se moucher, de laisser entendre qu'on est gonflé de flatuosités, c'en est encore une de se faire voir qu'on va uriner ou satisfaire quelque autre besoin semblable: Toutes choses qu'ils ne pourraient faire sans la pratique de la frugalité et des exercices qui consomment les humeurs ou en détournent le cours."

(Cyropédie : I, 2)

Je passe aux changements qui sont survenus dans leur manière de vivre. Une loi défendait de cracher et de se moucher : la loi avait pour objet , non sans doute de ménager une humeur superflue mais de les fortifier en les accoutumant à la consumer par la fatigue et par la sueur. Ils ont à la vérité, conservé l'usage de ne point cracher et de ne point se moucher, mais ils ont perdu celui de travailler."

(Cyropédie : VIII, 8)

" Cyrus veillait encore à ce que ses hommes vinssent au déjeuner et au dîner que trempés de sueur. Ou bien il les emmenait à la chasse pour les faire suer, ou il inventait des jeux propres à la même fin, ou, s'il avait quelque chose à faire , il dirigeait le travail de manière qu'ils ne revinssent jamais sans suer, ou il inventait des jeux propres à la même fin.

Il trouvait cette pratique excellente pour augmenter le plaisir de manger, pour entretenir la santé et fortifier l'endurance."

(Cyropédie : II, 1)

Lorsque le corps est sain, l'esprit se porte mieux," mens sana in corpore sano".

" Pour moi je trouve bien plus doux et bien plus faciles les exercices auxquels doit se soumettre celui qui s'applique à fortifier son corps. Pensez-vous qu'une constitution délicate soit plus saine et plus utile dans tous les évènements qu'une constitution robuste ? Ou méprisez-vous les avantages que procure un bon tempérament ? Cependant les hommes bien constitués et ceux qui le sont mal ont un sort bien différent. Les premiers se portent bien et sont robustes ; aussi plusieurs d'entre eux se sauvent honorablement dans les combats et se tirent des périls....

Dans toutes nos actions le corps nous est utile, et il nous importe qu'il soit bien constitué. Même dans les fonctions où vous croyez que le corps a moins de part, dans celle de l'intelligence qui ne sait combien on commet de fautes parce que le corps n'est pas bien affecté ? L'oubli, le découragement, la mauvaise humeur, la folie même, effets d'une disposition vicieuse de nos organes, attaque l'esprit jusqu'à lui faire oublier les connaissances acquises. Le corps est-il sain, l'homme vit dans une grande sécurité ; loin qu'il ait à redouter les infirmités, suite d'une mauvaise complexion, il se flatte qu'une santé vigoureuse produira les effets contraires : or, que ne fera pas un homme de bon sens pour éviter ces malheurs dont nous venons de parler ? "

(Mémo. : III, 12)

Finalement pour conserver la santé il est utile de bien se connaître :

"Il les exhortait fortement à s'occuper de leur santé, soit en consultant des gens instruits sur le meilleur régime à suivre soit en observant dans le cours de la vie, quels aliments, quelles boissons, quels

genres d'exercices leur étaient les plus convenables et quel emploi ils en devaient faire pour conserver une parfaite santé. Il assurait qu'en se conduisant avec prudence on trouverait difficilement un médecin qui sût mieux que soi-même ce qui convient à sa propre santé".

(Mémo. : IV, 7)

oOo

CHAPITRE II

LA MEDECINE EN TANT QUE SCIENCE

Au siècle de Xénophon une médecine s'est libérée de la magie et des temples. Elle est devenue un modèle compris du public ; c'est le modèle cité au politique.

Pour Xénophon la médecine est un savoir.

"Dis-moi Critobule, demandait-il, l'économie est-elle vraiment le nom d'un savoir (épistémé) comme celui du médecin, du forgeron, du charpentier ?"

(Economie : I, 1)

Nous avons remarqué que Xénophon emploie indifféremment les termes de "techné" et "d'épistémé", lorsqu'il parle de la médecine.

La médecine doit s'apprendre.

" De même que celui qui a appris la médecine, quand bien même il ne l'exerce pas est cependant un médecin. Celui qui au contraire n'a pas de connaissances n'est ni stratège ni médecin, fut-il l' élu du monde entier."

(Mémo. : III, 1)

Il y avait à côté de la médecine privée, des médecins exerçant une sorte de charge officielle ; ceux-ci pour s'établir, devaient demander

l'autorisation par un discours public : le peuple jugeait d'après le discours. En voici un , très ironique :

" Un semblable exorde ne conviendrait pas mal à un jeune homme qui voudrait obtenir du gouvernement permission d'exercer la médecine . Il faudrait qu'il commençât ainsi son discours :

" Athéniens je n'ai jamais appris la médecine de personne ; je n'ai jamais cherché de maîtres, car j'ai constamment évité non seulement de rien apprendre des médecins, mais de paraître avoir appris la médecine. Cependant, accordez-moi votre confiance car je tâcherai de m'instruire en faisant sur vous des expériences."

(Mémo. : IV, 2)

Le médecin doit bien connaître son métier, il est alors estimable.

" Je juge estimables et chéris les dieux le laboureur qui travaille bien la terre, le médecin qui pratique bien l'art de guérir, l'homme d'état qui doit à ses études de bons principes de gouvernements."

(Mémo. : III, 9)

Le médecin a des connaissances concrètes.

" Il trouvait étrange que les artisans sussent le nom de tous les outils de leur métier, que le médecin sût les noms de tous les instruments et de tous les remèdes qu'il emploie, et qu'un général fût assez sot pour ignorer les noms des chefs qui commandent sous lui....."

(Cyropédie : V, 3)

Le médecin ne doit pas être un charlatan, si oui il sera vite démasqué.

"Supposons que tu veuilles passer pour un bon laboureur sans l'être, pour un bon cavalier, un bon médecin, un bon joueur de flûte, un

bon ouvrier en quel que genre que ce soit, vois à combien de ruses il te faudra recourir pour le paraître. Tu auras beau gagner des prôneurs pour te faire une réputation, tu auras beau faire de belles installations pour chaque métier, si tu en imposes d'abord, tu ne tarderas pas, une fois mis à l'épreuve, à être confondu et tu passeras en outre pour un menteur."

(Cyropédie : I, 6)

Le médecin doit connaître son métier sinon il n'est d'aucune utilité.

"Si je décidais tout d'un coup de faire de l'agriculture, je ressemblerais à ce médecin qui ferait sa tournée et visiterait les malades sans rien savoir de ce qui fait du bien à ses malades. Aussi pour que je ne fasse pas comme se médecin, dis-je apprends-moi en quoi consistent les travaux agricoles".

(Economie : XV, phr 19)

Ainsi parlait Socrate en s'adressant à Critobule chargé de l'initier à la vie agricole.

Xénophon révèle qu'il existe des livres de médecine ; peu d'ouvrages de cette époque en portent un témoignage aussi net.

"Socrate prit alors la parole : "Voulez-vous devenir médecin ? Il y a beaucoup de livres de médecine"

(Mémo. : IV, 2)

Il faut connaître les remèdes, mais ceux-ci doivent être spécifiques, sinon il est inutile de les connaître.

" Mais Socrate, considérant que lorsque nous éprouvons quelque incommodité nous en souhaitons le remède, le lui indiqua.

"Me demandez-vous si je sais quelque chose de bon pour la

fièvre - Non - Pour les maux d'yeux ? - Pas d'avantage - Pour la faim ? - Pas encore - Si vous entendez quelque chose de bon qui ne soit bon à rien, je ne le connais ni n'ai besoin de le connaître."

(Mémo : III, 8)

Les remèdes varient suivant les indications. On ne doit pas donner une nourriture excessive en cas de fièvre.

"Ce qui est bon pour la faim est mauvais pour la fièvre et ce qui est salubre pour la fièvre est mauvais pour la faim."

(Mémo. : III, 8)

Le médecin est considéré, les malades ont confiance en lui.

"Or quand la santé est en question, les gens écoutent les médecins plutôt que leur proches".

(Apologie de Socrate : phr 20)

Ainsi en cas de maladie on fait appel au spécialiste.

"Il disait encore que dans le cas de maladie on trouve toujours du secours, non dans ses parents mais dans les médecins ou les avocats."

(Mémo. : I, 2)

Les malades obéissent aux médecins.

"Que de même en agriculture, le maître d'un champ suit les lumières de son laboureur, qu'ainsi les malades obéissent aux médecins, et ceux qui s'exercent le corps, aux maîtres d'exercices".

(Mémo. : III, 9)

Tous les médecins n'ont pas le même savoir aussi faut-il s'adresser au médecin le plus expérimenté.

" Vous avez pu remarquer que toujours les hommes se soumettent volontiers à ceux qu'ils croient le plus habile ainsi dans les maladies on obéit aveuglément au médecin qu'on juge le plus expérimenté."

(Mémo : III, 3)

Cette citation est à rapprocher de celle d'Hippocrate.

"Il y a en fait de bons et de mauvais praticiens ; il n'en serait pas ainsi si l'art médical n'existait pas, s'il n'avait rien observé ni rien trouvé. Tous y seraient également inexpérimentés et ignorants : le hasard seul réglerait le sort du malade. Or il en est tout autrement ".

(De l'ancienne médecine : Histoire de la Médecine - Barièty).

CHAPITRE III

LA PROFESSION MEDICALE

A - MILITAIRE

Xénophon durant ses nombreuses campagnes a eu maintes fois l'occasion de se rendre compte du sort des blessés, aussi dans ses écrits nous trace-t-il un tableau assez complet de ce qu'était l'organisation sanitaire de son armée à son époque.

Dans toute armée en campagne, il doit y avoir des médecins pour soigner les soldats.

" En ce qui concerne la santé, comme j'ai ouï-dire moi-même que les villes jalouses de leur santé choisissent des médecins et que les généraux en emmènent avec eux pour soigner leurs soldats, moi aussi dès ma nomination à cet emploi je me suis préoccupé d'en avoir et je me flatte, mon père, ajouta-t-il que j'aurai avec moi des hommes tout à fait capables dans l'art médical."

(Cyropédie : I, 6)

Les médecins doivent donc suivre l'armée.

" Le plus ancien des trois citoyens qui campent sous la tente royale range en ordre ce qui doit suivre l'armée : savoir : tous les compagnons de chambrée des égaux, les devins , les médecins, les joueurs de flûte, les commandants des équipages et les volontaires s'il s'en trouve"

(République de Sparte : XIII)

Dans l'armée des Dix-Mille il y avait huit médecins au moins.

" Ils y installèrent huit médecins, car nombreux étaient les blessés."

(Anabase : III, 4, phr 30)

Il faut aussi se munir de médicaments.

"Il faut aussi se munir de médicaments indispensables aux malades ; ils sont très peu volumineux et, le cas échéant tout à fait nécessaires".

(Cyropédie : VI, 2)

Les malades sont toujours les premiers à être évacués.

"On embarqua les malades, les soldats âgés de plus de quarante ans, les enfants, les femmes et tous les équipages inutiles".

(Anabase : V, 3)

"Les soldats qu'il juge mous et faibles sont réformés : il gratifie de double et quadruple paye, et d'autres présents encore, ceux qu'ils voient infatigables et bravant les périls : malades il les soigne ; morts, il honore leurs cendres."

(JASON) (Helléniques : VI, 1)

Les malades même lorsqu'ils sont prisonniers sont traités avec beaucoup d'égard.

"Anaxibius lui ordonna de vendre tous les soldats de Cyrus qu'il trouverait dans Byzance. Cléandre n'en avait vendu aucun, plein de commiseration pour les malades, il en avait pris soin et avait contraint les habitants de la ville de les loger."

(Anabase : VII, 2)

" Sur ces entrefaites, on lui amène les prisonniers enchaînés, certains même blessés. A leur vue, il donna l'ordre aussitôt de délier ceux

qui étaient enchaînés ; quant aux blessés, il fit appeler des médecins et leur enjoignit de les soigner ."

(Cyropédie : III, 2)

Il existait dans l'armée un profond respect pour la vie humaine, cependant il ne faut pas oublier qu'il s'agissait de soldats mercenaires, il était donc de l'intérêt du chef de les garder en vie.

" Un homme allait être laissé en arrière, parce qu'il n'avait plus la force de faire un pas. Moi, je ne savais de lui qu'une chose, c'est qu'il était un des nôtres. Je te forçai à le porter pour lui sauver la vie, car autant que je me le rappelle, l'ennemi était à nos trousses. " L'autre en convint. "Donc continua Xénophon, après t'avoir envoyé en avant, je te rattrape avec ceux de l'arrière-garde ; je m'approche : tu étais en train de creuser un trou, comme si tu allais enterrer ton homme. Je m'arrête, je te loue de ta pitié. Pendant que nous étions près de toi, voilà l'homme qui remue la main : il vit encore ! crièrent les assistants. " - "Grand bien lui fasse ! répliquas-tu, mais moi je ne le porterai plus. "Alors je te frappai, tu as raison tu me faisais l'effet de savoir qu'il vivait encore. "Et puis après , objecta le soldat, je te l'ai rendu, en est-il moins mort pour cela ?" "Et nous aussi nous mourons tous ; est-ce une raison pour nous enterrer vivants ?"

(Anabase : V, 8 phr 8)

Les blessés sont traités avec ménagement .

" On y séjourna trois jours, et à cause des blessés et parce qu'on y trouva beaucoup de vivres, de la farine de froment, du vin et un grand amas d'orge pour le chevaux.....

Tissapherne les ayant rejoint avec son armée les força de cantonner au premier village qu'ils trouvèrent et de renoncer à combattre en marchant car beaucoup d'entre eux étaient hors de service, les blessés, ceux qui les

portaient, ceux qui étaient chargés des armes de ces derniers."

(Anabase : III, 4)

Lorsque le nombre des blessés est très élevé le chef lui-même participe aux soins, il y sacrifie même son repas, les blessés sont tous également soignés.

" Lorsque Cyrus eut appris cette mauvaise nouvelle, il courut au-devant des vaincus, accueillit les blessés à mesure qu'ils arrivaient, et les envoya vers Gadetas pour les faire panser : il établit les autres sous une tente, et afin que rien ne leur manquât il en pris soin lui-même secondé de quelques homotimes. Dans ces occasions les âmes sensibles s'empressent de concourir au soulagement des malheureux. Cyrus paraissait pénétré de douleur à l'heure du souper ; toutes les troupes s'étaient mises à manger, il continua, suivi de quelques valets, de veiller avec les médecins sur les blessés, dont il ne voulait pas qu'aucun fût négligé, il les visitait en personne, ou bien il envoyait à ceux qu'il ne pouvait aller voir des gens pour les soigner."

(Cyropédie : V, 4)

Une épidémie peut sévir dans l'armée, c'est une chance lorsqu'elle survient chez l'ennemi.

"Voilà pourquoi je loue Agésilas. Ce n'est pas ici un homme qui a trouvé un trésor, et qui en est plus riche sans être meilleur économiste ; qui a vaincu ses ennemis affaiblis par une contagion, et qui n'en est que plus heureux sans être plus habile général."

(Agésilas : X)

Certaines villes ne voulaient pas laisser entrer les malades dans leur enceinte, par crainte de contagion sans doute.

"On allait prendre des vivres soit en Paphlagonie, soit dans le territoire des Cotyorites, parce que ceux-ci n'en faisait pas trouver aux Grecs à prix d'argent, et ne voulaient pas recevoir leurs malades dans l'enceinte de la place.

(Anabase : V, 5)

B - MEDECINE CIVILE

Xénophon ne s'est pas contenté d'être un témoin de la médecine militaire de son temps, il a aussi apporté quelques témoignages sur l'exercice de la médecine civile.

Il peut témoigner à l'occasion qu'il connaissait bien les temples guérisseurs.

"Le temple d'Esculape était situé près d'une source thermale. Nombreux étaient ceux qui s'y rendaient.

Un troisième lui disait que l'eau qu'il buvait était chaude.

Elle sera toute prête quand vous voudrez vous baigner. - Elle est trop fraîche pour le bain. - Vos domestiques se trouvent-ils mal d'en boire et de s'y baigner ? Non vraiment, mais je m'étonne qu'ils s'en servent volontiers. - Cette eau est-elle plus chaude à boire que celle du temple d'Esculape ? - C'est l'eau du temple qui est plus chaude. Et pour le bain est-elle plus fraîche que l'eau d'Amphiraüs ? C'est celle-ci qui est la plus fraîche. - Considérez donc que vous êtes plus difficile que ne le sont domestiques et les malades."

(Mémo : III, 13).

Ce texte des mémorables dont la finalité est toute autre nous donne sur eux quelques détails mais on trouve chez lui beaucoup plus de renseignements sur la médecine militaire.

Il nous montre que les moyens employés par les médecins manquent souvent de douceur, mais la fin ne justifie-t-elle pas les moyens ?

" Si j'ai puni un grec pour son bien, j'avoue que j'ai mérité le même châtimeut qu'un père qui chatie ses enfants, qu'un maître qui corrige ses disciples. Les médecins ne recourent-ils pas aux caustiques et à l'amputation pour le salut du malade ? "

(Anabase : V, 8)

Les villes ont besoin de médecins.

"En ce qui regarde la santé, comme j'ai ouï-dire moi-même et vu que les villes jalouses de leur santé choisissent des médecins et que les généraux en emmènent avec eux pour soigner leurs soldats...."

(Cyropédie : I, 6)

L'exercice de la profession se faisait dans une sorte de laboratoire "iatreion"

"Il prend quinze hommes armés de poignards ; en se promenant dans la ville, il rencontre un homme qui avait mal aux yeux, et qui une canne à la main, sortait du laboratoire d'un médecin : il le tue."

(Helléniques : II, 1)

Le médecin tient une place éminente dans la société, il est traité avec beaucoup de déférence ; il est normal qu'il soit convenablement rétribué.

" En outre ayant remarqué que la plupart des hommes, tant qu'ils sont en bonne santé, s'appliquent à se procurer le nécessaire et mettent en réserve les provisions propres au régime des gens bien portants ; mais voyant d'autre part qu'ils n'ont guère de souci de se pourvoir de choses utiles en cas de maladies, il crut devoir aussi se procurer ces dernières. Il attira chez lui les meilleurs médecins par son empressement à les payer, et tout ce qu'ils lui indiquaient d'instruments et de remèdes, d'aliments et de

boissons utiles, il se le procurait et le mettait en réserve chez lui, et, lorsqu'un personnage dont la santé lui inspirait de l'intérêt tombait malade, il allait le voir et lui fournissait tout ce dont il avait besoin ; et il témoignait sa gratitude aux médecins, quand ils avaient guéris avec les remèdes qu'ils prenaient chez lui".

(Cyropédie : VIII, 2)

"L'homme ajoutait-il n'a rien de plus cher que son corps et il en retrace cependant ce qui n'est d'aucun usage ; il se coupe les ongles, les cheveux, la calosité ; il s'abandonne aux médecins pour qu'ils appliquent le fer et le feu, après qu'ils lui ont causé les plus vives douleurs, il croit juste de leur payer un salaire en retour".

(Mémo : I, 2)

Les domestiques doivent être soignés avec beaucoup d'égard, afin qu'ils soient rétablis le plus vite possible, ce qui n'est pas sans intérêt. Il intervient ici une question de rentabilité.

Voici ce que conseille Critobule à son épouse .

" Une fonction de ton sexe, qui peut être ne te plaira pas, sera de soigner ceux des domestiques qui tomberont malades. - Que dis-tu ? Je n'aurai pas de plus grand plaisir, puisque, reconnaissants de mes bons offices, ils doubleront leur attachement pour moi."

(Economie : VII, phr 37)

"Et si l'un d'eux tombait malade, n'appelleriez-vous pas des médecins pour lui sauver la vie, sans doute."

(Mémo. : 2, 10)

Les domestiques sont quelquefois mieux soignés que les amis.

" Que des amis et des esclaves soient malades, vous voyez courir au médecin et aux remèdes pour les soigner, tandis que les amis sont délaissés.

Un esclave meurt, le maître en gémit quelle perte il a faite ! Un de ses amis expire, il semble n'avoir rien perdu. Il n'est aucune partie de ses biens qu'il néglige ; aucune qu'il ne visite : ses amis réclament-ils ses soins ; il les délaisse".

(Mémo. : II, 5)

Il faut rendre visite aux malades.

"Eh ! comment hafrions-nous celui dont nous savons que notre honnêteté a gagné l'estime, que nous voyons moins occupé de ses plaisirs que notre honneur ; quand de plus nous sommes persuadés que l'amitié ne s'affaiblira ni par les maladies qui altèreraient la beauté ? Se réjouir toutes les fois que la santé permet de se réunir, faire de plus fréquentes visites à celui des deux qu'afflige la maladie....."

(Le Banquet : VIII)

Une foule de valets me demande les uns du pain, les autres du vin, d'autres des habits ; plusieurs ont besoin du secours des médecins"

(Cyropédie : VIII, 3)

Xénophon pose dans ce texte l'important problème du mensonge médical.

"Et si un général reprit Socrate, voit ses troupes se décourager, s'il leur fait accroire qu'il arrive du secours, et qu'il rassure par ce mensonge leurs esprits intimidés, sous quelle lettre placerons-nous cette tromperie ? - Sous celle de la justice je crois. Un enfant a besoin d'une médecine qu'il refuse de prendre ; son père la lui mêle avec ses aliments, et par cette ruse il lui rend la santé : où mettrons-nous cette supercherie ? - A la même place encore ".

(Mémo. : IV, 2)

La philosophie n'est pas hostile au mensonge en soi, en tant que tel.

"Aussi, dit-on que du temps de nos pères il y avait un maître qui pour enseigner la justice, s'y prenait ainsi que tu le désires. Il apprenait aux enfants à ne point mentir et à mentir, à ne point tromper et à tromper, à ne point calomnier et à calomnier, à négliger leurs propres avantages et à les chercher : mais en faisant distinction des personnes, il démontrait qu'on devait employer l'un à l'égard des ennemis, l'autre à l'égard des amis. Il allait jusqu'à dire qu'il est juste de tromper ses amis, même de les voler quand leur intérêt le conseille".

(Cyropédie : I, 6)

Ces textes sont à rapprocher de ceux cités par M. le Professeur Péquignot dans son article : "Vérité et fausseté selon Platon".

"C'est ainsi que pour les gens dont le corps est malade ou affaibli, les médecins essaient d'introduire dans les aliments ou boissons agréables au goût la substance salubre qu'ils ont à coeur de leur faire prendre, tandis que celle qui leur est nuisible, ils l'introduisent dans des aliments ou boissons désagréables au goût afin de les accoutumer de façon méthodique à aimer l'une et à détester l'autre.

(Les Lois : II, 659)

"Si nous avons raison de dire tout à l'heure qu'en réalité, tandis que la fausseté est inutilisable par les dieux, elle est utilisable par les hommes sous formes d'un remède, il est dès lors manifeste qu'une telle utilisation doit être réservée à des médecins et que des particuliers incompetents n'y doivent pas toucher."

(République II-389)

"Ce qui est intéressant dans ces textes c'est ce que pensaient en fait, en accord avec la morale de leur temps, les grands médecins de la

période hippocratique et cela sans le moins du monde choquer Platon. L'idée que mensonge et vérité, comme des remèdes, ont une posologie, des indications et des contre-indications et que le problème devrait être pris ainsi que la philosophie socratique nous y autorise : comme une discussion de thérapeutique concrète et non comme un débat académique sur un fond de morale".

(Pr. PEQUIGNOT)

Ils sont également à rapprocher de ceux qui sont cités dans : "Encore la Vérité" (Pr. PEQUIGNOT)

C'est un texte de Sénèque ; qui reprend, somme toute un parallèle en faveur duquel nous avons déjà donné l'opinion de Platon : le mensonge nécessaire du politique dont il étaye la valeur morale sur celle du mensonge nécessaire du médecin considéré comme allant de soi. Dans la prosopopée du traité la Brièveté de la vie ; s'adressant à Paulin, il rappelle que "dans les jours qui suivirent l'assassinat de Caligula, il restait à Rome 7 jours de vivres peut-être 8 et que les sentiments de ceux qui étaient chargés du soin du ravitaillement public étaient de mettre une extrême dissimulation à cacher ce manque de ressource encore invisible et il conclut "ils avaient raison : parfois les malades doivent ignorer les soins qu'on leur donne, beaucoup sont morts d'avoir appris qu'ils étaient malades". Notons que le mensonge médical est donné, du moins dans certains cas comme allant de soi pour justifier le mensonge du politique.

La meilleure analyse est celle de Valéry "Tel Quel" : réflexion morale aiguë, d'autant plus pertinente qu'elle replace le mensonge devant la maladie dans un cadre infiniment plus vaste.

"Mensonge - Ce qui nous force à mentir est fréquemment le sentiment que nous avons de l'impossibilité chez les autres qu'ils comprennent entièrement notre action. Ils n'arrivent jamais à en concevoir la nécessité.

- Je te dirai ce que tu peux comprendre. Tu ne peux comprendre le vrai. Je ne puis même essayer de te l'expliquer. Je te dirai donc le faux.

- C'est là le mensonge de celui qui désespère de l'esprit d'autrui et qui lui ment, parce que le faux est plus simple que le vrai. Même le mensonge le plus compliqué est plus simple que le vrai. La parole ne peut prétendre à développer tout le complexe de l'individu".

(VALERY : Pléiade)

(Tel Quel - Moralités - p. 532)

oOo

CHAPITRE IV

T H E O R I E S

Si nous comparons les allusions à la médecine que nous avons trouvées chez Xénophon avec celles de Platon rassemblées dans la thèse de Rembert, nous trouvons deux chapitres tout à fait parallèles, nous ne pouvons que recopier la conclusion de la thèse de Rembert dans I° :

" La médecine dans Platon, est considérée comme un art, mais art comme acceptation de la traduction du mot grec "techné", c'est à dire un ensemble de connaissances acquises et d'expériences personnelles permettant après un apprentissage obligatoire auprès de maîtres expérimentés, d'exercer dans le cadre de cet art, son autorité sur les profanes et d'améliorer par l'application constante de son intelligence et de son expérience les méthodes de cet art ; définition qui serait en accord avec l'essentiel du traité d'Hippocrate : "De l'ancienne médecine".

Il est exact qu'en remplaçant Platon par Xénophon, pas un mot n'est à changer. Cette uniformité a donc beaucoup de chances de remonter à une idée personnelle de Socrate, soit ce qui nous paraît plus vraisemblable , à une opinion commune aux Athéniens cultivés de l'époque, probablement plus élaborée chez Socrate et ses élèves.

On ne peut se retirer de l'idée que la médecine était fréquemment citée à titre d'exemple, d'un savoir rationnel de l'école Socratique. Il faut

remarquer que Xénophon, comme le fera plus tard Aristote, n'hésite pas à employer le terme "épistémé" sans qu'il lui donne pour cela un sens supérieur au mot "techné".

Par ailleurs Platon comme Xénophon se trouve faire des allusions à des faits médicaux et à des institutions médicales. La comparaison de part et d'autre de ces textes, renvoie à l'expérience des deux hommes. C'est ainsi que par son expérience militaire et le caractère terre à terre et directement militaire de ses préoccupations, Xénophon nous renseigne de façon différente sur la médecine de son temps que Platon plus préoccupé de théories médicales, dans l'ensemble l'un et l'autre reflète l'hygiène traditionnelle de la Grèce, sa confiance dans la gymnastique et son sens de la modération du régime.

En fait la grande différence entre Platon et Xénophon, vient de ce que rien chez Xénophon ne tient la place du *Timée* qui constitue un exposé d'ensemble de la biologie et de la médecine.

Tout ceci s'explique bien : Xénophon n'a pas voulu écrire une encyclopédie des sciences de son temps ni même une philosophie générale. Il y avait pourtant une physiologie biologique, c'est le finalisme qui n'a rarement été exprimé avec plus de candeur jusqu'à Bernardin de Saint-Pierre.

Xénophon est plus sobre et on ne peut s'empêcher de songer au rôle que jouera le finalisme dans la philosophie d'Aristote. La médecine n'est généralement abordée que de façon incidente et en fonction de vues très générales relatives à l'être humain dans ses rapports avec le monde extérieur.

Voici un texte où il exprime un finalisme plein de candeur.

"N'est-ce pas une merveille de la nature, que nos yeux, organes faibles, soient munis de paupières qui, comme deux portes, s'ouvrent au besoin, et se ferment durant le sommeil, que ces paupières soient plantées de cils qui, pareils à des cribles, les défendent contre la fureur du vent ; que des sourcils s'avancent en forme de toit au-dessus des yeux, pour

empêcher la sueur de les incommoder en tombant du front ; que l'ouïe reçoive tous les sons, sans jamais se remplir ; que chez tous les animaux les dents antérieures soient tranchantes, et les molaires propres à broyer les aliments reçus des incisives ? Que dirai-je de la bouche qui, destinée à recevoir ce qui excite l'appétit de l'animal, est placée près des yeux et des narines ? Comme les déjections inspirent le dégoût, n'en a-t-elle pas éloigné les canaux qu'elle a placés aussi loin qu'il est possible des organes délicats ?

" Ces ouvrages faits avec un tel ordre, vous doutez qu'ils soient le produit du hasard et le fruit d'une intelligence ? - Je sens bien qu'en les considérant sous ce point de vue, il faut reconnaître l'oeuvre d'un sage ouvrier, animé d'un tendre amour de ses ouvrages. - Et si nous ajoutons qu'il a imprimé dans les pères le désir de reproduire ; dans les mères, le plus tendre désir de nourrir ; dans tous les animaux le plus grand désir de la vie, la plus grande crainte de la mort, méconnaitrons-nous les soins d'un ouvrier qui veut que les animaux existent ? Vous-mêmes ne croyez-vous pas qu'il existe une intelligence en vous ? Et en considérant que votre corps n'est qu'une faible portion de cette vaste étendue de terre, qu'il ne contient qu'une goutte de ce grand amas d'eau, qu'une partie des vastes éléments, pensez-vous qu'il n'y ait hors de vous rien d'intelligent.....

- Quoi ! vous jugez les dieux indifférents, eux qui premièrement ont créé l'homme seul droit entre tous les animaux, avantage précieux pour voir plus loin, pour regarder au-dessus de nos têtes, pour prévenir les dangers ; eux qui nous ont accordé la vue, l'ouïe, le goût ; eux qui ensuite ont attaché les autres animaux à la terre et leur ont donné des pieds seulement pour changer de place, tandis qu'à l'homme ils ont accordé des mains, qui lui procurent ce qui le rend plus heureux que la brute ? Tous les animaux ont une langue, mais avec la notre seule, par divers mouvements combinés avec ceux des lèvres, nous articulons des sons et nous communiquons réci-

proquement notre pensée. Parlerai-je des plaisirs de l'amour, bornés pour les animaux à une saison de l'année, tandis que nous pouvons les goûter en tout temps jusque dans la vieillesse ? Dieu n'a point borné ses soins à la conformation de notre corps ; mais ce qui est le plus important, il nous a donné une âme parfaite. Après l'homme, quel est l'animal dont l'âme connaisse l'existence des dieux, auteurs de tant de beautés et de merveilles ? Quel autre animal adore la divinité ? Quel autre, par la force de son esprit, sait prévenir la faim, la soif, le froid, le chaud, guérir les maladies, augmenter ses forces par l'exercice, ajouter à ses connaissances par le travail, se rappeler ce qu'il a entendu, ce qu'il a vu, ce qu'il a su ? N'est-il pas clair que des hommes vivent entre les autres animaux comme les dieux, qu'ils leur sont supérieurs par la conformation de leur corps, par les facultés de l'âme ?

" L'animal qui aurait la forme du boeuf et l'intelligence de l'homme, ne pourrait exécuter ses volontés. Accordez-moi les mains et privez-le d'intelligence, il ne sera pas moins borné. Vous réunissez ces deux dons si précieux, et vous ne croyez pas que les dieux s'intéressent à vous ? "

(Mémo. : I, 4)

" La pensée grecque a une conception , malgré tout grandiose, de l'unité de l'univers. Les philosophes ont postulé que, si le monde est un macrocosme, tous les microcosmes dont il est la somme doivent obéir aux mêmes lois , et en particulier le microcosme humain" (May).

Xénophon croit à l'immortalité de l'âme.

"Pour moi mes enfants, je n'ai jamais pu me persuader que l'âme vit, tant qu'elle est dans un corps mortel, s'éteigne lorsqu'elle en est sortie ; car je vois que c'est elle qui vivifie les corps périssables, tant qu'elle habite en eux. Et que l'âme perde le sentiment, au moment où elle se sépare du corps qui est insensible, cela non plus je ne peux y croire. C'est au

contraire quand il est séparé du corps que l'esprit pur et sans mélange, a naturellement le plus d'intelligence. Quand le corps se dissout on voit chaque partie se joindre aux éléments de la nature, à l'exception de l'âme : seule présente ou absente, elle échappe aux regards."

(Cyropédie : VIII, 7)

" Il me semble qu'il est le seul entre les hommes qui ait montré que si, la force du corps s'altère avec les années, la vigueur de l'âme ne vieillit pas chez les hommes de bien."

(Agésilas : XI)

Et voici pour conclure .

"Allons faites-moi part de vos idées. - Cela n'est pas bien difficile . D'abord je crois que la santé est un bien, que la maladie est un mal ; ensuite que les causes de l'une et de l'autre, je veux dire les boissons, les aliments, les travaux, sont des biens quand ils contribuent à la santé, des maux quand ils donnent des maladies. - Par conséquent la santé, la maladie sont elles-mêmes du bien quand elles procurent du bien, et des maux quand elles causent du mal. - Et quand la santé produit-elle du mal, et la maladie du bien ?

Lorsque les uns pleins de confiance en leur bonne santé, vont chercher la mort dans une expédition peu glorieuse ou dans une navigation funeste, et que les autres retenus chez eux par leur maladie se trouvent sauvés."

(Mémo. : IV, 2)

CONCLUSIONS

- 1 - Nous avons colligé et rassemblé toutes les allusions médicales de l'oeuvre de Xénophon.
- 2 - Ces allusions se laissent classer en quatre rubriques.
- 3 - Observateur précis de la vie quotidienne, Xénophon nous livre quelques observations médicales et nous apporte le témoignage de l'hygiène en faveur dans la Grèce de son temps.
- 4 - De même, il témoigne du statut de la Médecine dans la vie de chaque jour, et surtout de son importance dans la vie militaire.
- 5 - Il témoigne de la conception qu'il avait de la Médecine comme d'une technique fondée sur un savoir autonome. Les termes qu'il utilise, identiques à ceux de Platon, permettent d'inférer qu'il s'agit là d'un lieu commun à toute l'Ecole Socratique.
- 5 - Contrairement à Platon, il s'intéresse peu aux Théories Médicales. Rien chez lui de semblable au texte théorique du Timée. La seule allusion que nous avons classée sous ce titre témoigne d'un finalisme un peu naïf à nos yeux, mais dont on ne peut s'empêcher de rappeler le rôle des causes finales dans la philosophie d'Aristote.

Vu, le Président de Thèse :

Vu, le Doyen de la Faculté :

M. H. PEQUIGNOT

M. G. BROUET

Vu et permis d'imprimer
le Recteur de l'Académie de Paris

M. J. ROCHE

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons utilisé l'édition française des oeuvres de Xénophon :

- dans la collection BUDE : Les Belles Lettres.
- dans la collection GARNIER (Pierre Chambry)
- dans la collection CHARPENTIER

- H. PEQUIGNOT : Encore la Vérité (Semaine des Hôpitaux)
Vérité et Fausseté selon Platon (Semaine des Hôpitaux)
- AULU-GELLE : La Médecine de France n° VIII, 1949
- Thèse Cl. REMBERT : Etude analytique des allusions médicales dans
l'oeuvre de Platon (1962)
- Thèse A.M. GIRERD : Etude analytique des allusions médicales dans
l'oeuvre de Lucien (1954)
- Histoire de la Médecine : M. BARIETY et Ch. COURY (1963)
- Observation et expérience chez les médecins de la collection hippocratique :
Louis BOURGEY
- Hippocrate : Médecine Grecque (R. JOLY)
- Une intoxication collective par le miel : SANDULESCU (Presse Médicale)



EDITIONS A.G.E.M.P.
8 RUE DANTE
- PARIS V° -
ODÉ 58-90